



Lyane Guillaume  
Mille et un jours  
en Tartarie



ÉDITIONS DU ROCHER RÉCIT





Mille et un jours en Tartarie



Lyane Guillaume

# Mille et un jours en Tartarie

éditions du  
**ROCHER**

Tous droits de traduction,  
d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**  
Éditions du Rocher  
28, rue Comte Félix Gastaldi  
BP 521 – 98015 Monaco

*[www.editionsdurocher.fr](http://www.editionsdurocher.fr)*

ISBN : 978-2-268-07913-4  
EAN pdf : 9782268092164

À Olivier.  
À ma mère.

## Du même auteur :

### Romans

*Jahanara* (sur l'Inde), Stock, 1989.

Traduction en anglais chez East-West Publishers, 2003.

*Les Riches Heures de Kaboul* (sur l'Afghanistan), Stock, 1991.

*Fièvre et Intouchable* (sur l'Inde), JC Lattès, 1996.

En poche: J'ai lu, 2003.

*La Tour Ivanov* (sur Saint-Petersbourg, Russie), JC Lattès, 2000.

Traduction en espagnol chez Diagonal, 2002.

Traduction en russe chez Spalax, 2007.

*Laveuse de chiens* (sur l'Afghanistan), JC Lattès, 2008.

Prix Jacky Bouquin 2008.

*Les Errantes ; chroniques ukrainiennes* (sur l'Ukraine), Le Rocher, 2014.

Prix Balzac-Verkhivnia 2014-2015.

### Essai

*L'Aventure des Français en Inde, XVII-XX<sup>e</sup> siècles* (collectif), Kailash, 1996.

Traduction en anglais chez Kailash, 1998.

### Guide

*Guide de Kaboul (vie pratique et culture)* (Afghanistan), sur le net, AFCA, 2006.

### Théâtre

Créations par la troupe La Charabotte au festival Théâtre sur un plateau :

- *Des soucis et des femmes*

- *En famille*

- *Serpent rose*

- *Bavarde et Pécuchette*

Théâtre jeunesse :

- *Que le bal commence*

- *Douze sketches pour étudiants*

« Une gamine suffit à détrôner un khan ».  
(proverbe ouzbek)







## *Plov*

(en guise d'avant-propos)

A base d'agneau rissolé avec des oignons, de risotto agrémenté de lamelles de carottes confites, de pois chiches et de raisins secs, le *plov* est le plat national d'Ouzbékistan. Symbole par excellence de la convivialité et de l'hospitalité ouzbèkes, il est souvent cuisiné en plein air dans de vastes chaudrons à l'occasion de cérémonies ou de rassemblements familiaux.

Ayant décidé, après quelque temps passé à Tachkent, d'écrire un livre sur les femmes d'Ouzbékistan, je fis part à mes amies ouzbèkes du titre que j'avais choisi : Plov.

«Voilà à quoi tu nous réduis, répliqua Zilola d'un air consterné, la cuisine!

– Les femmes d'ici, c'est bien autre chose (Chirine avec une moue).

– D'autant que le *plov* est préparé par les hommes» fit remarquer judicieusement Goulia.

Comme chez nous la fondue savoyarde ou le barbecue. Et je me résolus à trouver un autre titre. J'en discutai avec mes amies françaises.

« *Femmes ouzbèkes*, tout simplement, proposa l'une d'elles, c'est déjà assez exotique. »

J'écartai d'emblée cette suggestion car toutes les femmes d'Ouzbékistan ne sont pas d'ethnie ouzbèke, même si celle-ci est majoritaire. Il y a aussi des Tadjikes, des Tatares, des Kazakhes, des Ouïghoures, des Coréennes et même des Allemandes, sans parler des minorités grecques et espagnoles, descendantes de communistes émigrés en URSS.

« Alors *Femmes d'Ouzbékistan*? »

Encore moins ! Les pays en *stan* ont mauvaise presse. Pakistan, Afghanistan, Daguestan... On imagine tout de suite des Taliban, des kalachnikovs et des femmes voilées. Ce qui n'est pas le cas en Ouzbékistan.

Non, il fallait un titre qui fasse rêver. Alors, pourquoi ne pas chercher du côté de la Route de la Soie, à laquelle l'Ouzbékistan devait sa notoriété? Placé au carrefour des grands axes caravaniers venant de Chine, de Sibérie, de Perse et d'Europe, ce coin du monde a connu la prospérité grâce aux échanges commerciaux qui ont donné son nom à la Route de la Soie. Cela dès le début de notre ère, et jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, marqué par le déferlement des hordes barbares, l'introduction des techniques de fabrication de la soie en Europe et la découverte des voies maritimes vers l'Extrême-Orient.

Samarcande, Boukhara, Khiva, tels étaient les relais principaux de ce réseau. Ces noms mythiques évoquant un Orient fastueux (coupoles bleu turquoise scintillant sous la lune, bazars regorgeant d'épices et de fruits exotiques, caravanes

de chameaux dans la lumière dorée du crépuscule, intrigues de harems...) ont tendance à occulter à la fois le passé soviétique de l'Ouzbékistan et son régime actuel, tous deux fort peu compatibles avec la fantaisie et les contes de fées. Depuis 1991, en effet, le pays était dirigé d'une poigne vigoureuse par le même homme, Islam Karimov, ancien chef du parti communiste local. Dans un esprit résolument laïc, reconnaissons-le. Le décès de Karimov, le 2 septembre dernier, et son remplacement par Chavkat Mirzaïev, son Premier ministre, n'ont pas changé la donne. C'est à ce prix que l'Ouzbékistan est en paix et que les touristes le visitent en toute sécurité.

« Les noms des agences de voyage, me dit un jour mon amie Goulia, voilà qui pourrait t'inspirer pour un titre. »

Parmi les agences spécialisées sur l'Ouzbékistan, le nom de « Marco Polo » revenait souvent. Une piste intéressante que cet aventurier à la notoriété planétaire, importateur en Europe de la nouille et autres ravioli, et bien dans le ton du récit gastronomique qui me trottait dans la tête.

Quelle ne fut pas ma déconvenue en apprenant que Marco Polo n'avait mis les pieds ni à Samarcande ni à Boukhara ! C'est en réalité son père et son oncle, grands explorateurs avant lui, qui y avaient séjourné. Au cours de son fameux périple en direction de la Chine, le marchand vénitien auteur du passionnant (mais parfois sujet à caution) *Devisement du monde* paru en 1298, était passé par le nord de l'actuel Afghanistan et non par ce que l'on appelle aujourd'hui l'Ouzbékistan.

Autre nom fréquent pour les agences proposant des circuits à travers l'Ouzbékistan : « Les Mille et une nuits ». Préférant la traduction de Joseph-Charles Mardrus (1899), réputée plus fidèle que celle d'Antoine Galland (1704) pour ce qui est des passages un peu lestes (« Par mon bonnet, crie un bédouin à sa femme, si tu gueules encore, je t'arrache la langue et la fourre dans ton vagin ! »), je me plongeai dans ces contes avec curiosité.

On se souvient de l'intrigue : le sultan Chariar, roi de Perse, découvre que sa femme le trompe avec des esclaves noirs. Il la tue et décide de s'offrir chaque nuit une vierge qu'il exécutera à son tour au petit matin, histoire de se venger. C'est compter sans la ruse et le courage de Shéhérazade, fille de son grand vizir qui, se jetant aux pieds du sultan, le supplie de la prendre pour femme. Suicidaire, Shéhérazade ? Non. La belle a une idée en tête pour faire cesser l'hécatombe et ramener Chariar à la raison. Et la voilà qui se lance dans une entreprise risquée. Chaque soir, elle racontera au sultan une histoire si captivante que celui-ci exigera sans attendre d'en connaître la suite, lui laissant ainsi la vie sauve jusqu'au lendemain... où il lui faudra à nouveau raconter une histoire. Et ainsi de suite pendant mille nuits. Dieu merci, le stratagème de Shéhérazade s'avère efficace. À la mille et unième, séduit par l'imagination et les dons de conteuse de la jeune femme, le tueur en série renonce à l'exécuter.

Qui a révélé à Chariar qu'il était cocu ? Son jeune frère Chazenan, roi de Tartarie, à qui il était arrivé le même désagrément. Convie à passer quelque temps chez son aîné,

Chazenan se trouve témoin involontaire d'une scène de bacchanale dans le palais de sa belle-sœur. Soulagé de constater qu'il n'est pas le seul dans son cas, il choisit de tout révéler à Chariar, déclenchant chez ce dernier l'ire que l'on sait et, par là-même, l'intrigue des *Mille et une nuits*. Voilà comment l'Ouzbékistan s'invite dans *Les Mille et une nuits* : à travers un personnage secondaire qui, aussitôt reparti chez lui à Samarcande (Tartarie), ne fera plus jamais parler de lui.

Dans *Les Mille et une nuits*, en effet, comme chez Jules Verne, Samarcande est la capitale du royaume de « Tartarie ». Pourtant, le steak tartare n'y est pas une tradition locale. S'il est un peuple qui aime la viande très cuite, ce sont bien les Ouzbeks ! « Tartaros » signifiant l'enfer chez les Grecs anciens, c'est sous ce terme on ne peut plus péjoratif de « Tartarie » que les Européens désignèrent, du Moyen-Âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces contrées lointaines peuplées de barbares incultes et sanguinaires (comme ceux du *Désert des Tartares* de Dino Buzzati) que sont aujourd'hui l'Ouzbékistan et ses voisins d'Asie centrale, le Kirghizistan, le Tadjikistan, le Turkménistan et le Kazakhstan.

Certes, le roi de Samarcande (ou de Tartarie) ne joue qu'un rôle mineur dans *Les Mille et une nuits*, certes les contes se déroulent surtout en Inde, en Perse, en Égypte, en Chine, en Irak... mais c'est à travers la Route de la Soie qu'ils ont circulé et se sont échangés, exactement comme de la marchandise. D'où le lien avec l'Ouzbékistan. Narrés, répétés, enrichis, déformés par les marchands qui sillonnaient cette route pour faire commerce de soieries, cotonnades, thé, poivre, épices, papier, porcelaines et

pierres semi-précieuses, tandis que circulaient aussi les dernières nouvelles du monde, les rumeurs, les idées et les religions, ces contes se sont diffusés partout.

Le soir, à Samarcande, Boukhara ou Khiva, assis en tailleur autour d'un bon *plov* dans l'atmosphère virile d'un caravansérail, entre le piaffement des chevaux et le crépitement d'un feu de bois, ces hommes épuisés mais avides de contacts, d'images, de sensations fortes... et privés de femmes, se racontaient des histoires.

Car c'est évident : les contes des *Mille et une nuits* ont été conçus par des hommes, pour des hommes. Les femmes y sont menteuses, rouées, sournoises et lubriques : un épisode nous montre Chariar et Chazenan en train de se faire violer par l'épouse déchaînée d'un génie endormi ayant déjà quatre-vingt-dix-huit victimes masculines à son actif.

Ces femmes sont d'autant plus redoutables qu'elles ont pour elles, Shéhérazade la première, le charme, l'intuition, l'intelligence, une parfaite connaissance du Coran et même des dons de magiciennes, certaines ayant le pouvoir de transformer leurs ennemis en pierre ou en chiens. Si la lecture des *Mille et une nuits* a de quoi démoraliser un homme, elle est pour une femme un joyeux encouragement à la subversion.

La boucle était bouclée : *Les Mille et une nuits*, ce nom fabuleux de « Tartarie », à la fois poétique et sauvage, leur rapport avec la Route de la Soie et l'éternel féminin, voilà qui allait nourrir mon livre et m'en suggérer le titre.

C'est ainsi que je renonçai à Plov.

## MILLE ET UN JOURS EN TARTARIE

Je m'obstinais néanmoins à imaginer mon récit autour d'une table, dans l'atmosphère gourmande, bavarde et enjouée d'une réunion de femmes, rythmée par la succession des plats. Un dîner chez mon amie Goulia allait m'éclairer...

Tachkent, février 2017.